

AMUSEMENTS.

WEST END

Ce soir, tous les soirs cette semaine, Brooke et sa fameuse Bande de Marine de Chicago.

AMERICAN VITAGRAPH. Biens réservés en vente au magasin de musique de Madras, 214 rue du Canal, de 11 à 12 heures tous les jours.

PARC ATHLETIQUE.

Metropolitan English Opera Co. DOROTHY. Concert à 7 heures - Opéra à 8 heures.

Transportation quotidien EN 6 HEURES. Hôtel de la Grande Isle.

Mountain Park Hotel HOT SPRINGS, N. C. L'endroit le plus salubre en Amérique.

CHEMINS DE FER. Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL. ARRIVEE. No 3 Chicago limité..... 7:15 p.m.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVEE. Tous les jours excepté dimanche.

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY. ARRIVEE. Memphis express..... 9:10 a.m.

QUEEN & CRESCENT ROUTE. ARRIVEE. No 1 limité..... 8:30 a.m.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVEE. California and Mex Express..... 6:45 p.m.

TEXAS AND PACIFIC. ARRIVEE. Fort Worth and Texas express..... 6:15 p.m.

EAST LOUISIANA RAILROAD. ARRIVEE. Du dépôt de la Queen and Crescent.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. E. ARRIVEE. Dimanche seulement.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. ARRIVEE. Tous les jours excepté dimanche.

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY. ARRIVEE. Memphis express..... 9:10 a.m.

QUEEN & CRESCENT ROUTE. ARRIVEE. No 1 limité..... 8:30 a.m.

63 ans, 4019 Tobouptoulas; C. Mowbray, 16 mois, 1133 N. Peters; Edith Christ, 5 ans, 303 Solat; Mme Helena Madsen, 43 ans, 935 Plante.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. A. D. Riffel vs le bureau des assesseurs-mandamus. Valentine Fontaine vs la succession de Frank Crouzeilles.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucou'n. Comparutions: Geo. C. Druant, actes de violence; Rudolph Labastre, attaque.

FAITS DIVERS.

Triste affaire. Hier le juge T. W. Ellis de la Division C de la Cour civile de District.

Coups de couteau. A dix heures et demie hier matin une querelle est survenue entre deux nègres.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

MARIAGES - Sol Levi à Leah Davis; James Addison Lambert à Celia Powell; Rodolph Cassine à Florence Miles.

HEISKELL'S OINTMENT.

Advertisement for Heiskell's Ointment, describing its benefits for various ailments and providing contact information for the manufacturer.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Mehle. MESSAGÉ DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 4 juin 1901.

Je vous transmets les documents suivants: Rapport du commissaire des édifices publics du 28 mai au 3 juin 1901.

Pétition de résidents et propriétaires du voisinage de l'angle des rues Josephine et Clippewa pour l'installation d'une lampe électrique à ce point.

Pétition de Jos. Goldman, 631 rue Remparts sud, pour la réduction d'un asséssement.

Pétition de résidents du voisinage des rues Melpomène et Leberghy protestant contre la construction d'une église pour les gens de couleur à cet endroit.

Communication du commissaire des édifices publics relative à l'achat de chevaux pour le service de son département.

Je désire former le Conseil des arrangements sont actuellement entrepris pour la réception de la nouvelle cale sèche.

M. Saxon, je regrette de dire, a insisté pour que sa décision soit regardée comme définitive.

Je vous transmets aussi la démission de l'honorable Walter L. Saxon, conseiller du sixième district municipal.

M. Saxon, je regrette de dire, a insisté pour que sa décision soit regardée comme définitive.

Le message du maire est reçu et les divers documents sont référés aux comités compétents.

M. Schabel, McKracken, Moss, Dickson et Zacharie sont nommés membres du comité chargé de travailler de concert et de continuer l'exécution des organisations diverses.

M. Stanley propose la nomination d'un comité de quatre comprenant le maire, le président du conseil et deux membres pour demander à M. Saxon de retirer sa démission.

M. Moss dit qu'il ne serait pas convenable pour le conseil d'insister auprès d'un membre pour l'induire à rester dans l'assemblée.

C'est trop, s'écrie-t-il, de demander à un maire, à un président de conseil et à deux membres de faire une telle déclaration et de continuer pendant un quart d'heure à expliquer avec une clarté douteuse les raisons pour lesquelles il ne juge pas à propos de s'occuper de M. Saxon.

M. Moss dit qu'il ne serait pas convenable pour le conseil d'insister auprès d'un membre pour l'induire à rester dans l'assemblée.

C'est trop, s'écrie-t-il, de demander à un maire, à un président de conseil et à deux membres de faire une telle déclaration et de continuer pendant un quart d'heure à expliquer avec une clarté douteuse les raisons pour lesquelles il ne juge pas à propos de s'occuper de M. Saxon.

M. Moss dit qu'il ne serait pas convenable pour le conseil d'insister auprès d'un membre pour l'induire à rester dans l'assemblée.

Améliorations dans le salon du Maire.

Une excellente amélioration dont profitera le service de la ville. Le dessinateur W. H. Charleton, attaché au bureau de l'ingénieur, trace en ce moment des plans pour subdiviser l'annexe du salon du maire en bureaux particuliers.

M. Shields rappelle les articles de journaux au sujet de cette démission et dit que M. Saxon lui a personnellement déclaré qu'il n'était pour rien dans lesdits articles.

M. O'Connor dit qu'il sait que M. Saxon a fait certaines remarques sur le conseil.

M. Dixon déclare que M. Saxon sait parfaitement ce qu'il fait en donnant sa démission et il en demande l'acceptation.

M. Shields propose alors de renvoyer toute décision à la séance prochaine afin de permettre à M. Saxon de donner des explications au conseil.

Le clerc donne lecture de la lettre de démission, conçue en excellents termes, et M. O'Connor dit qu'après cette audition il se tient prêt à accorder toutes les démarches qu'on pourrait désirer faire auprès de M. Saxon.

M. Zacharie fait un grand éloge de M. Saxon et appuie la proposition de remettre toute décision à la prochaine séance.

M. Cucullu dit qu'il a secondé la proposition de M. Stanley, l'institution d'un comité de quatre, parce que, dans son opinion, il est préférable que le conseil fasse officiellement une démarche.

M. Moss reprend la parole et dit qu'il sait depuis longtemps que les affaires de M. Saxon lui prennent tout son temps et que son intention était de donner sa démission. Il est interrompu plusieurs fois, mais le conseil lui permet finalement de continuer à parler.

M. Mehle, nommé aussitôt M. Moss et Shields.

L'ordonnance relevant temporairement la compagnie de chemin de fer d'Orléans et Jefferson de l'obligation de construire deux voies sur l'avenue Napoléon et ailleurs est adoptée après discussion par deux voix contre une.

Sur proposition de M. Cucullu le conseil décide que son président nommera les deux membres adjoints au maire et président pour faire une démarche auprès de M. Saxon.

M. Mehle, nommé aussitôt M. Moss et Shields.

L'ordonnance relevant temporairement la compagnie de chemin de fer d'Orléans et Jefferson de l'obligation de construire deux voies sur l'avenue Napoléon et ailleurs est adoptée après discussion par deux voix contre une.

Sur proposition de M. Cucullu le conseil décide que son président nommera les deux membres adjoints au maire et président pour faire une démarche auprès de M. Saxon.

M. Mehle, nommé aussitôt M. Moss et Shields.

L'ordonnance relevant temporairement la compagnie de chemin de fer d'Orléans et Jefferson de l'obligation de construire deux voies sur l'avenue Napoléon et ailleurs est adoptée après discussion par deux voix contre une.

Sur proposition de M. Cucullu le conseil décide que son président nommera les deux membres adjoints au maire et président pour faire une démarche auprès de M. Saxon.

Mort du jeune Caffery.

Une lamentable nouvelle est venue affliger hier les nombreux amis de l'ex-sénateur Caffery. Son fils, le jeune St. John Liddell Caffery, lieutenant dans la marine des Etats-Unis, vient de périr d'une horrible façon.

C'était un navigateur infatigable. Il était attaché à la station de Pensacole. Samedi dernier, il voulut faire un plongeon d'une hauteur de dix pieds au-dessus de l'eau qui n'avait à cet endroit qu'une profondeur de 5 pieds.

La chute a eu lieu avec tant de force que sa tête est allée frapper le fond. Une des attaches du cou a été brisée.

Après avoir langui quelques heures, il a rendu le dernier soupir. Le père et le reste de la famille ont été aussitôt avertis par télégraphe; ils sont arrivés trop tard pour recueillir son dernier soupir.

Il était un jeune homme de 21 ans, né à Franklin, ne s'est à Washington qu'il avait fait toute son éducation. La famille Caffery est nombreuse; hier encore, elle comptait neuf enfants. On sait que le frère aîné a été le concurrent du gouverneur Heard dans la dernière élection d'Etat.

Le décès appartient à une de nos meilleures familles de la Louisiane. Son grand oncle, le général confédéré St. John R. Liddell, a péri misérablement assassiné, quelques temps après la guerre.

Le malheureux jeune homme était le neveu de l'hon. F. L. Richardson, associé jadis à Soule.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à Franklin. Le train qui doit transporter les restes à Franklin partira aujourd'hui du dépôt du Southern Pacific.

Le comité des Ports et Rivières est arrivé en partie hier, le reste arrivera aujourd'hui. La plupart des membres amènent avec eux leurs familles.

Il y aura dans la soirée un grand dîner à West End en l'honneur des visiteurs.

Remerciements pour l'invitation envoyée à l'ABEILLE.

L'eau constitue trois quarts du système. Si ces trois quarts sont en bon état, l'abita protège contre tous les dangers.

Philadelphie et retour \$31.50. vendra les 9 et 10 juin des billets, aller et retour.

Philadelphie et retour \$31.50. vendra les 9 et 10 juin des billets, aller et retour.

Philadelphie et retour \$31.50. vendra les 9 et 10 juin des billets, aller et retour.

Philadelphie et retour \$31.50. vendra les 9 et 10 juin des billets, aller et retour.

Philadelphie et retour \$31.50. vendra les 9 et 10 juin des billets, aller et retour.

Philadelphie et retour \$31.50. vendra les 9 et 10 juin des billets, aller et retour.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. Haoul Bonnot, Directeur. No 623 RUE STE-ANNE. Téléphone No 408.



F. Laudumiey & Co. Limited. Téléphone No 408. No 623 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1048.

Pompes Funèbres. 1108 et 1112 Nord Remparts. Nous faisons de l'embaumement une spécialité.



G. MOTHE & CO., ENTREPRENEURS - DE - Pompes Funèbres et Embaumement. 517 RUE TOULOUSE.

JOSEPH RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embaumement. No 1308 Avenue Nord Remparts.



PETITES ANNONCES. DEMANDE de billets confédérés. Je paie comptant pour d'anciens billets confédérés.

AGENT à louer - \$500.000 à payer. Je suis propriétaire d'un terrain de 100 acres.

PORTRAIT - DE - NAPOLEON IER. A VENDRE - A un prix très raisonnable.

CHEVAUX ET MULETS. Les recettes pour les chevaux et mulets en bon état.

—Il est très riche, il est jeune et il m'aime.

—Ah! il est jeune. Ça se voit. Pour sûr, vous le ferez interdire par ses parents.

—Pas de danger, répliqua-t-elle, il est orphelin.

—Toutes les chances alors. Il tourna les talons et se dirigea vers une porte au fond de la cour.

Ses élèves le suivirent et s'engouffrèrent derrière lui dans un étroit escalier, aux murs blanchis à la chaux.

La salle de cours se trouvait au second étage, pareille à toutes les autres, une pièce haute et vaste où les vitres sans rideaux laissaient entrer la lumière.

Les élèves se placèrent, les garçons à gauche, les filles à droite, séparés par un poêle plein de charbon embrasé et d'où se dégageait une chaleur lourde.

Vernet, en entrant, jeta son chapeau sur une table placée devant l'estrade, mit sa calotte bleue et tendit qu'il était sa pelisse, sous laquelle il portait un veston de velours dont la rosette des officiers de l'instruction publique étolait la boutonnière.

—Ça pue ferme ici!

Sa réflexion tomba dans la silence qui succédait au tumulte de l'entrée.

Maintenant, debout, la canne à la main, passant dans ses rares cheveux grisonnants et frisés, en couronne autour de son crâne nu, ses doigts très fins et chargés de bagues ou tortillant les extrémités de sa moustache.

qu'il laissait pousser depuis qu'il avait quitté le théâtre, il promenait sur ses élèves un regard investigateur.

Tel un général inspectant ses troupes. Bientôt s'adressant à la jolie fille dont il avait tout à l'heure raillé la toilette:

—Nous commençons par vous, mademoiselle Focari, lui dit-il. Allons-y de votre scène du "Prophète".

Toujours riense, cette jeune personne qui n'avait d'italien que son nom, un nom de guerre, laissa tomber sa pèlerine et quitta lentement sa place pour gagner l'estrade.

Mais, comme elle passait devant Vernet, il l'arrêta en la prenant par le bras et l'éloignant de lui sans la lâcher, il admira, disant:

—Quelle robe! quelle robe! La demoiselle se cambrait, minaudine.

—N'est-ce pas qu'elle me va bien? — Alors, fit-il, montrez-moi que, votre ramage ressemble à votre plumage.

soi sur les marches ses falbalas soyeux et bruyants. Quand elle fut, elle fit face au public.

—Pas ça! Pas ça, du tout, cria Vernet. Tâchez de comprendre ce que vous faites et ce que vous dites. Qui va venir? Celui que vous aimez. Vous l'attendez. Mais, tout en souhaitant sa présence, vous la redoutez.

Il faut donc que vos traits, vos gestes, toute votre attitude résistent à ces sentiments si divers. Joie, en moi, mais une joie mêlée de tourment. Et puis, du feu, de l'âme. Ne soyez pas de bois, que diable! Allons, recommencez.

Elle recommença, mais du même ton, un peu monotone et uniforme, sans plus d'accent, comme si elle n'eût pas compris l'observation qui venait de lui être faite.

Vernet leva les épaules et se tourna vers les élèves, il murmura en aparté:

—Il n'y a rien à faire. Elle donne tout ce qu'elle peut donner.

Il ne l'interrompit plus. Il s'élevait assis et de sa canne il bat-

taît la mesure sur le piano, manifestant son impatience qu'en frappant plus fort, ou par moments, précipitant ou ralentissant le mouvement selon que l'exigeait le morceau.

Quant à elle, de ce qu'on la laissait aller sans arrêter, elle tira cette conclusion que tout marchait à souhait et le contentement de soi se lisait dans ses yeux.

Quant elle eut fini, Vernet vint un peu d'eau froide sur cette satisfaction inintelligente et vaniteuse.

—Vous n'arrivez que si vous travaillez, mademoiselle, gronda-t-il en se levant. Mais, on ne peut pas en même temps travailler et s'amuser.

Entre le travail et la joie, il faut choisir. Elle descendait de l'estrade, indiquant par son geste et sa mimique que son choix était fait et retourna à sa place.

Le professeur soupira: —Trop de luxe, trop de luxe, c'est dommage.

De nouveau, il cherchait des yeux, parmi les élèves.

—A votre tour, mademoiselle Villeroy, reprit-il d'un ton plus doux et à vous aussi, Gellibert. Voyons ce duo de "Roméo et Juliette". Et tâchons que ce soit mieux encore que la dernière fois.

Ce duo, c'était le triomphe de

Ninette. Elle s'y transfigurait. La légende des amants de Vérone l'avait captivée.

Dans sa pauvre robe noire en laine, elle se croyait sous la parure de la fille des Capulets et les planches poussées de son petit théâtre de la classe devenaient à ses yeux le jardin dans lequel descend Roméo, le matin venu, en sortant des bras de sa divine amie qui du haut de son balcon la regarde s'enfuir et lui jette les derniers adieux.

Il y eut un frémissement parmi les auditeurs quand elle commença à lui murmurer ces adieux émouvants et tragiques. Sa voix dans la douceur avait un charme indicible, et quand elle atteignit toute sa puissance, on eût dit un large fleuve roulant sans contrainte entre ses rives seules et sages.

Ce frémissement redoubla quand elle reprit après Roméo: Non, ce n'est pas le jour, ce n'est l'été, l'été, l'été.

C'est le doux rossignol, content de l'amour, Puis, sa voix s'unifia à celle de l'amant qu'électrisait le contact de ce foyer de passion et ce fut un enchantement que d'entendre leurs voix unies, encore que chacune d'elles suivit une route différente, se fondre dans l'harmonie des accords pour célébrer les délices de l'amour.

Pendant tout le morceau, Vernet était resté immobile, la can-

ne en l'air, prêt à interrompre si quelque observation lui eût paru nécessaire. La fin du morceau le trouva dans la même attitude. Il n'avait pas eu besoin d'interrompre.

—C'est très bien, mes enfants, dit-il, tandis que Ninette et son compagnon descendaient de l'estrade. Ce sera mieux encore, ma petite Villeroy, quand vous serez décidée à donner toute votre voix dans la phrase finale, et quand vous, Gellibert, vous retiendrez la vôtre. Etendez moi ça, chacun de votre côté, je veux qu'à la prochaine classe, ce soit impeccable.

A Ninette et au camarade qui lui avait donné la réplique, succédèrent d'autres élèves; ils défilèrent à leur tour, sur l'estrade, apprenant de ce maître expert et savant comment on doit se tenir et se mouvoir en scène et ces jeux de physionomie et de gestes, à l'aide desquels le comédien exprime les sentiments et les passions de ses personnages qu'il est chargé de représenter.

La classe, suivant l'usage, prit fin à quatre heures. Ninette se hâta de sortir. Les deux fillettes à qui elle donnait des leçons de solfège habitaient dans le quartier de la Madeleine. La course était longue et elle ne voulait pas arriver en retard.

Mais, dans la cour du Conservatoire, elle fut rejointe par Mlle Focari qui l'arrêta pour lui dire:

—Qu'avez-vous donc fait au papa Vernet, ma chère? Il m'a d'éloges que pour vous.

—N'est-il pas très bon pour vous aussi, mademoiselle? demanda Ninette que choquèrent les paroles et le ton. Il me semble qu'il est bon pour tout le monde.

—Pas pour moi. Il me traite comme si j'étais une dinde. Je sais bien que si je voulais... Mais, voilà, je ne veux pas. Après tout, je m'en moque. Je n'ai pas besoin de ça pour manger.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.

—A continuer.